



A French opera house in Shanghai

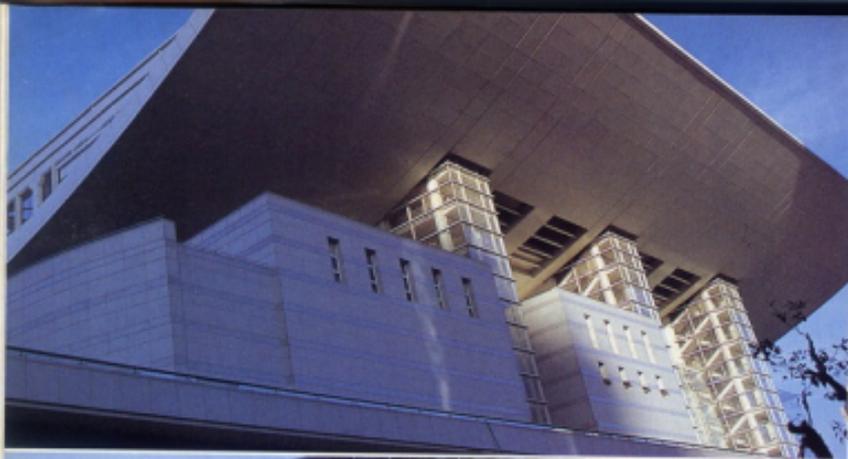
Un opéra
français à

SHANGHAI



Il sera le dernier opéra
It will be the last
du siècle. Construit
opera house of the
à l'emplacement
century. Erected on
du vieil hippodrome
the site of the
colonial hérité des guerres
colonial racetrack,
de l'opium, l'opéra
the building designed
de Jean-Marie Charpentier
by Jean-Marie
vient d'ouvrir ses portes.
Charpentier has just
En filigrane, une culture
opened in a
cosmopolite qui rejoint
cosmopolitan,
l'ambition d'une ville
ambitious Chinese
chinoise promise
city with a bright
au plus bel avenir.
future in store.

Par Sylvie Levey.
Photographies de Ling Fei.



L'opéra de Charpentier (drapé d'une bâche de protection opaque jusqu'au jour de l'inauguration) impose sa silhouette en forme de chapeau d'empereur à l'emplacement de l'ancien hippodrome des colons. Sa toiture, aussi lourde que la tour Eiffel, fut hissée d'un bloc à 45 mètres du sol.

Jean-Marie Charpentier's opera house is shaped like an emperor's hat. The roof, which is as heavy as the Eiffel Tower, was lifted 45 meters from the ground in a single piece.



Le nouvel opéra symbolise la jonction entre le ciel et la terre, entre le cosmos et les humains

The new opera house symbolizes the bond between heaven and earth.



C'est le nouveau jeu à Shanghai : les écolières se font prendre en photo par leurs parents sous la coiffe céleste de l'opéra. It's the latest game in town: Parents often have their children pose under the new Shanghai opera's celestial headdress for picture-taking sessions.

Shanghai, 15 heures, place du Peuple, juste après la sieste. Un attroupement n'a pas tardé à se constituer autour de Ling Fei, le photographe chinois originaire de Pékin et résident temporaire des rives du canal Saint-Martin, Paris 10^e, depuis dix ans. Au risque de provoquer des embouteillages monstres sur la grande artère, son long corps allongé sur le bitume, il mitraille sous toutes ses coutures l'œuvre architecturale la plus monumentale de cette fin de siècle, dressée en plein centre-ville, à quelques encablures du fleuve Huang Pu, pour la bagatelle de 1 milliard de yuan (150 millions de dollars).

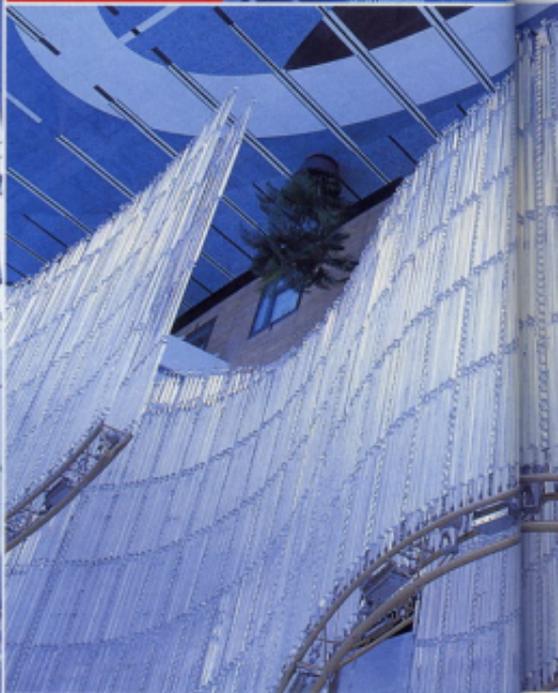
Les idées fusent, tandis que d'autres notrissent des carnets de croquis : «À quoi ressemble notre nouvel opéra ? À une pagode flottante... À un paquebot du futur... À un puits de sagesse...»
«Faux ! Interrompt avec conviction Lili, étudiante en philosophie à l'université de Fudan. Notre opéra évoque tout simplement le caractère "rci" – wang, en mandarin – qui symbolise la jonction harmonieuse entre le ciel et la terre, entre le cosmos et les humains. Regardez-le de face. C'est facile à décoder, même par des non-initiés : un socle carré qui représente traditionnellement la terre ; à l'autre extrémité, un toit retroussé en forme de chapeau d'empereur céleste ; enfin, au centre, suffisamment de lumière et de transparence pour laisser venir les hommes et leur musique.» Lili enfourchait déjà sa bicyclette avant de s'arrêter brusquement : «Saviez-vous que c'est un Français qui l'a construit ?



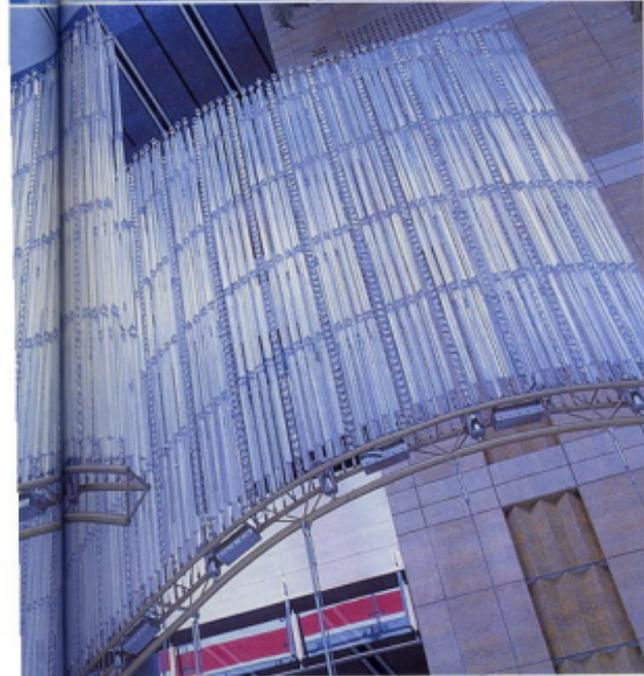
Le cabinet Arte Jean-Marie Charpentier et associés emporta la victoire face à 17 autres candidats en lice. Les autorités chinoises furent particulièrement sensibles à l'omniprésence de la transparence.

L'équipe française planche actuellement sur dix projets à Shanghai.

Arte Jean-Marie Charpentier and Partners won a competition entered by 17 other architecture firms. The Chinese authorities were especially impressed by the design's transparency.



«Le Français qui l'a conçu a du talent, mais
"The Frenchman who designed it is talented but what is more



Il a du talent. Il a surtout bien compris notre âme.»

Il y a quatre ans, en mai 1994, Jean-Marie Charpentier s'est retrouvé lauréat du concours international d'architecture lancé par le gouvernement chinois pour offrir aux 20 millions d'âmes de la première cité portuaire du pays un opéra lyrique de dimension planétaire : «Avec mon équipe, nous avons veillé à respecter les règles fondamentales du feng shui (géomancie, littéralement l'art du «vent et de l'eau»). Par exemple, une ouverture plein ouest, en direction du soleil couchant, eût été suicidaire car synonyme de mort. À plusieurs reprises également, nous avons dû modifier le nombre d'escaliers. Certains chiffres portent malheur. La transparence nous a aussi beaucoup obsédés.»

Par-delà la superstition et l'aspect volontairement cristallin de la façade – en glace sérigraphiée fournie par Saint-Gobain, l'unique entreprise française engagée dans l'aventure – il faut saluer la vraie prouesse technique des partenaires chinois. Le maître d'œuvre en est encore tout époustouffé : «Imaginez une charpente métallique de 7 000 tonnes, le poids de la tour Eiffel, qu'il a fallu hisser d'un bloc, à quarante-cinq mètres de hauteur ! Le coup de génie de la municipalité ? Avoir mis en branle le chantier naval pour l'assemblage de la toiture au sol, avant sa suspension. Quant à l'habillage extérieur de la coiffe "impériale", l'opération fut confiée à un commando de l'armée de l'air qui la revêtit d'un complexe métallique, en aluminium gris clair, réplique à l'identique des carlingues d'avions.»

Au total, une surface construite de 55 000 mètres carrés, flanquée d'un auditorium de 2 000 places, dont l'équipement scénique a surtout le mérite d'être transposable aux autres opéras du monde, car tapissé de parois d'absorptions variables permettant de modifier à volonté

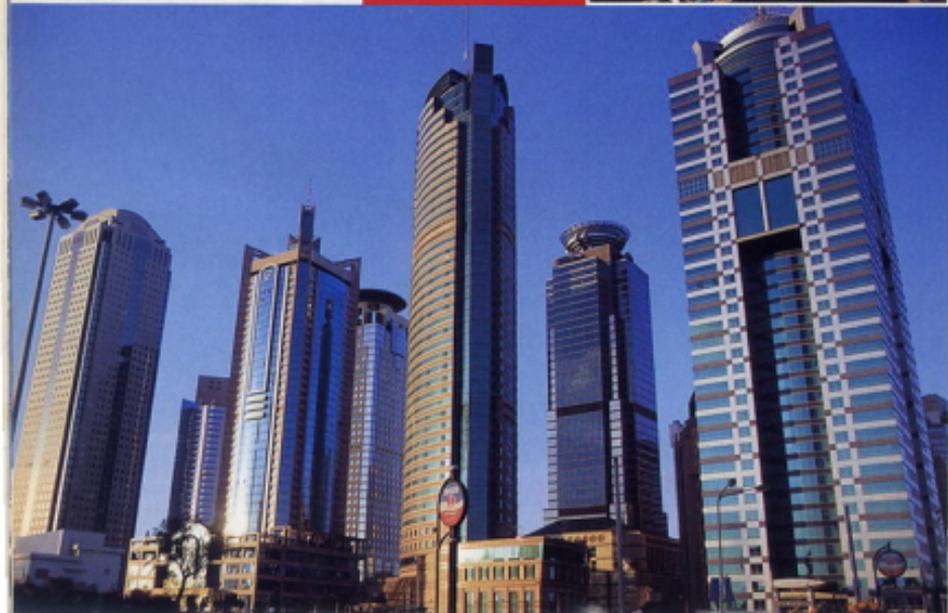
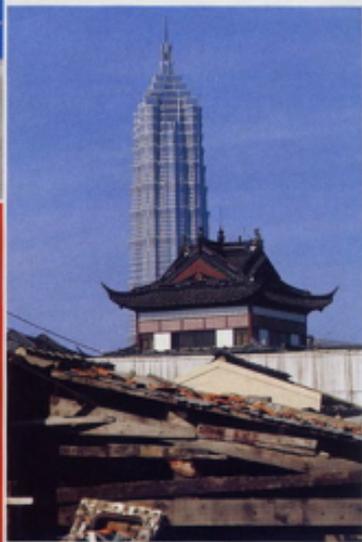
Suite page 53

s
e il a surtout compris notre âme»
important is that he understands our soul.”



Le Bund (ci-contre) photographé en 1920. Le fameux quai colonial resta le symbole de Shanghai jusqu'en 1990. Pudong (ci-dessous), la nouvelle zone de développement. Depuis dix ans, l'ex--Paris d'Orient-- court après une modernité qui lui fut longtemps interdite.

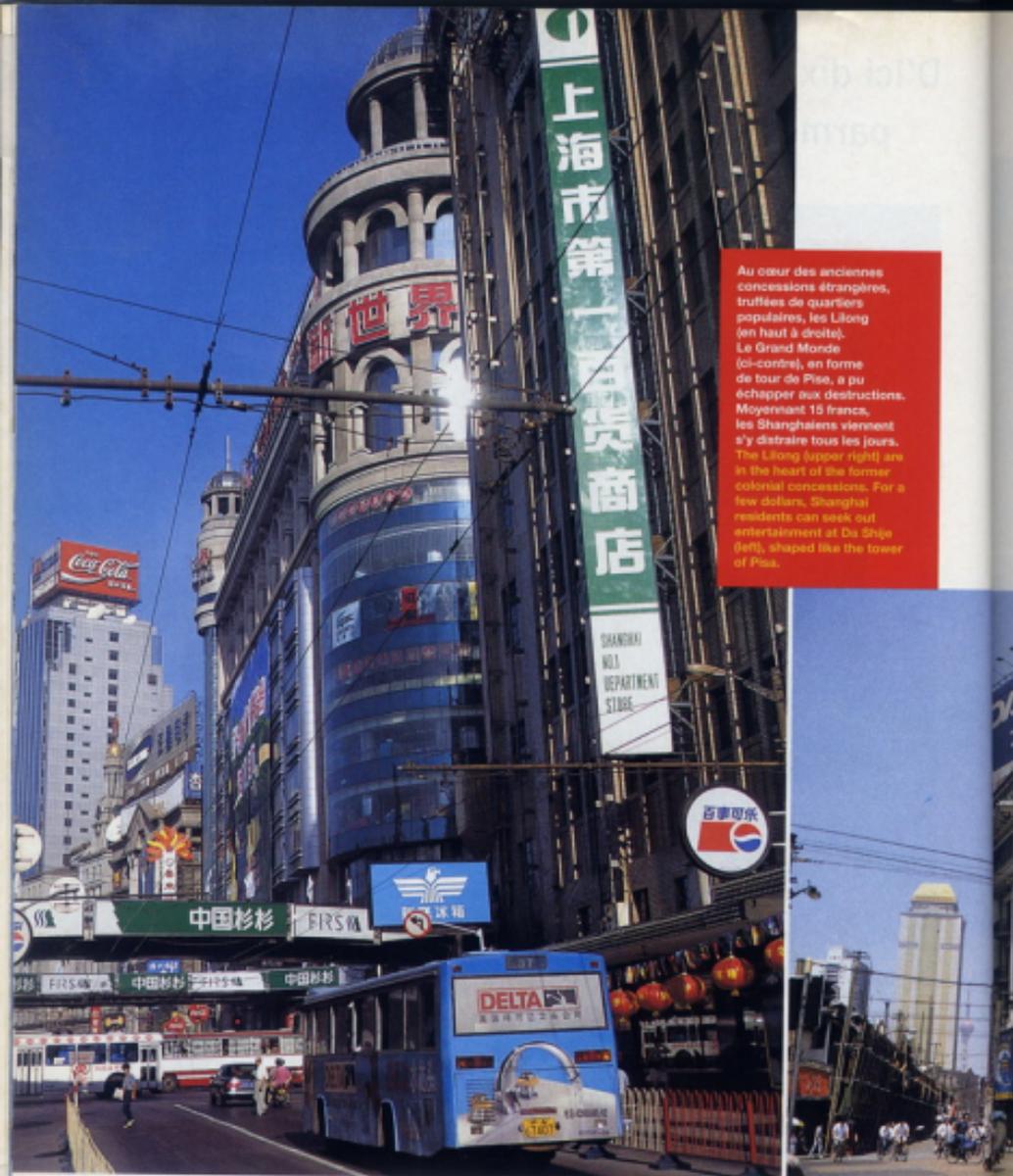
The Bund in 1920 (left). The famous colonial waterfront symbolized Shanghai until 1990. Pudong, (below). For ten years the former "Paris of the Orient" has been striving for a long-forbidden modernity.



D'ici dix ans, c'est sûr, Shanghai comptera

In ten years Shanghai will be one of the world's greatest capitals
parmi les plus grandes capitales de la Terre





Au cœur des anciennes concessions étrangères, truffées de quartiers populaires, les Lilong (en haut à droite). Le Grand Monde (ici-contre), en forme de tour de Pise, a pu échapper aux destructions. Moyennant 15 francs, les Shanghaiens viennent s'y distraire tous les jours. The Lilong (upper right) are in the heart of the former colonial concessions. For a few dollars, Shanghai residents can seek out entertainment at Da Shiye (left), shaped like the tower of Pisa.

Shanghai doit servir de «tête de dragon» au
 Shanghai must be the "dragon head" that pulls along



développement économique de la Chine profonde
the rest of China in the wake of its economic development

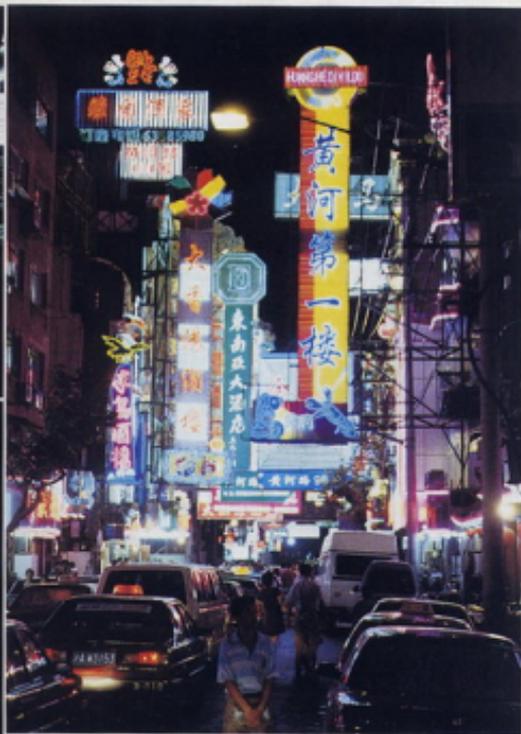
Le Bund, avec ses façades arts déco à la C

The Bund and its Chicago-style Art Deco facades were a thorn i



a Chicago, agaçait viscéralement le régime

in the side of the regime for a long time.



Construite en 1996, la nouvelle tour de télévision, baptisée Perle d'Orient, (en haut à gauche), attire chaque soir les foules shanghaïennes qui viennent l'admirer depuis le Bund (ci-contre). Pour se rendre à l'opéra, il suffit ensuite d'emprunter la fameuse rue de Nankin (ci-dessus).

Every night thousands of Shanghai residents flock to the Bund (opposite) for a view of the new television tower across the river (upper left). They can reach the opera by taking Nanking Street (above).

Suite de la page 47

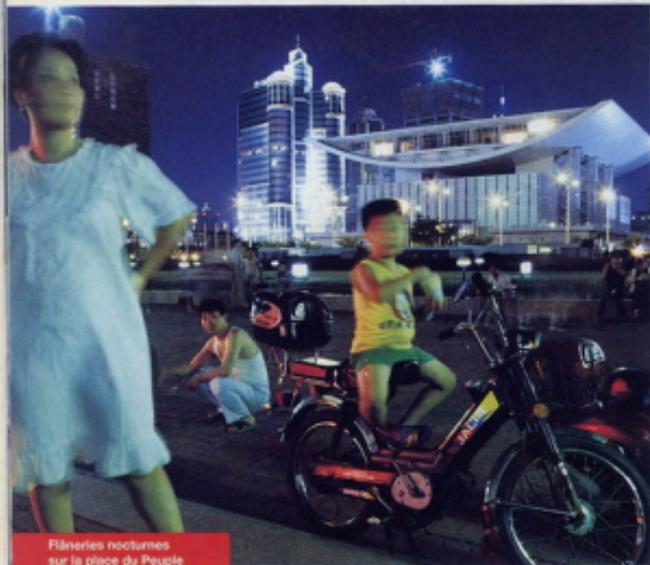
les temps de réverbération des sons, et donc la fonction de la salle (musique symphonique, lyrique, théâtre dramatique, etc.). À bord, a-t-on envie de dire, ambiance «Messageries françaises» : fauteuils pourpres et dorures sur fond de stucs ou de boiseries beige clair, style paquebot de luxe des années 30, soit entièrement dallé d'un marbre noir ébène importé d'Italie. Autour, une multitude de loges d'artistes, des restaurants et des boutiques ainsi qu'un centre commercial en sous-sol. Avec en plus, au rez-de-chaussée, une surprise très hexagonale : le nouveau Maxim's Café de Pierre Cardin. «J'ai voulu faire une sorte de bistro-omnibus, un lieu de rencontre artistique, populaire et abordable, explique-t-il. Pour que la rue puisse faire connaissance avec des artistes connus ou moins connus. Et puis, parce que d'ici dix ans, j'en suis sûr, Shanghai comptera parmi les plus grandes capitales culturelles de la Terre avec, en guise de cœur, l'opéra de Charpentier.»

«L'idée n'est pas nouvelle, lance Le Shengli (-monsieur Bonheur», en mandarin), communiste et patron des lieux à 52 ans. En 1958, Zhou Enlai, alors Premier ministre de Mao, en rêvait déjà. Hélas, cela tombait mal, en plein «Grand Bond en avant». Les priorités étaient ailleurs et l'opéra avait comme des relents contre-révolutionnaires. Cela sentait l'Occident à plein nez. On y renonça. Jusqu'à ce que Kong Xueping, notre vice-secrétaire du Parti, ne ressorte le dossier en 1993.» La période était redevenue propice. Les gens de Shanghai avaient fini du grade. Jiang Zemin et Zhu Rongji, ex-maires de la ville, s'étaient retrouvés propulsés à Pékin dans des habits neufs, respectivement président de la République et ministre de l'Économie et des Finances. Loin d'oublier leur passé shanghaien, ils contribuèrent même

Shanghai, avec son hippodrome et son quai colonial,

The masters of Beijing shunned Shanghai, its racetrack and its colonial waterfront

fut mise en quarantaine par les maîtres de Pékin



Flâneries nocturnes sur la place du Peuple où scintille l'opéra de Jean-Marie Charpentier. Le dernier endroit où l'on sort à Shanghai. People's Square is front of the glittering new opera house designed by Jean-Marie Charpentier is now Shanghai's latest popular gathering place at night.

largement à défendre l'idée selon laquelle Shanghai servirait forcément de «tête du dragon» (jǐng longtou,

en chinois), entraînant dans son sillage de croissance les villes porteuses d'un tronçon de fleuve Bleu jusqu'en amont du barrage des Tirois Gorges et puis, au-delà, tout le développement économique de la Chine profonde. Deng Xiaoping, le père de l'ouverture, avait d'ailleurs enfoncé le clou à l'automne 1992, lorsqu'il déclara, comme à confesse : «La seule erreur politique de ma vie – je l'avoue – fut de ne pas avoir prévu plus tôt la modernisation de Shanghai.» «La chance de Shanghai fut

paradoxalement son hippodrome «oublié», souligne Pierre Morel, l'ambassadeur de France. Un terrain vague, immense, en plein centre-ville. Un luxe pour les urbanistes des années 90, et pour Charpentier en particulier. Construit entre 1870 et 1895, le champ de courses des colons, flanqué de l'éternelle tour-clocher (dont l'horloge égrène ses heures par-dessus l'épaule du nouvel opéra), ne put échapper au sombre destin de Shanghai.

Taxée de ville «maudite» par les communistes, elle fut reléguée au rang de «traître bourgeoise», au nom justement de ce passé-là, trop débordant de strass, de fastes, de lupanars, de fumeries d'opium et de mimétisme occidental. «Si Lénine a vu Shanghai, écrivait Albert Londres dans ses carnets de notes de 1925, alors il est excusable !» Effectivement, Puxi, «la rive de

l'ouest», porteuse du fameux hippodrome et du non moins célèbre quai colonial, le Bund, aux façades arts déco à la Chicago (héritage ostentatoire des guerres de l'opium et des traités inégaux imposés à la Chine par les Britanniques à partir de l'an 1842), agaçait viscéralement le régime. Il portait les stigmates d'un embryon de bourgeoisie florissante qui avait osé tuer dans l'œuf, un jour de printemps 1927, la révolution prolétarienne en massacrant, rue de Nankin (à deux pas de l'hippodrome et du Peace Hotel), des milliers d'ouvriers, pour la simple raison qu'ils commençaient subrepticement à prendre conscience de leur existence du fond des usines de cotonnades, et dont Malraux immortalisa la mémoire dans *La Condition humaine*. Pour toutes ces raisons, Shanghai fut mise en quarantaine. Et son champ de courses superbement ignoré par les maîtres de Pékin. À tel point que le voyageur qui aurait quitté les rives du Huangpu en 1937 pour y revenir cinquante ans plus tard n'aurait pas trouvé de changements majeurs. Impression de temps suspendu. Un purgatoire, en vérité.

Coup de théâtre en 1990, Deng Xiaoping décréta la «modernisation de Shanghai. Il métamorphosa Pudong, la «rive de l'Est» – simple bout de terre insulaire abandonné aux maraichers et autres planteurs de pommes de terre –, en une sorte de Silicon Valley panachée d'un soupçon de Manhattan. En son cœur, la «Perle d'Orient», cette tour de télévision en forme de fusée géante qui caracole en tête des plus hautes constructions d'Asie (468 mètres). En face, côté Puxi, derrière les belles façades coloniales soulignées de lumières rouges, Deng érige un opéra sur l'hippodrome oublié. Ouvert au public le 27 août dernier